

La Traversée

Une marche au ralenti qui bouleverse l'orchestration urbaine
pratique performative et participative

création 2024



JEANNE
SIMONE

« L'histoire en commence au ras du sol, avec des pas. Ils sont le nombre, mais un nombre qui ne fait pas série. On ne peut le compter parce que chacune de ses unités est du qualitatif : un style d'appréhension tactile et d'appropriation kinésique (...). Les jeux de pas sont façonnages d'espaces. Ils trament les lieux. »

Michel de Certeau
L'invention du quotidien (1. Arts de faire).

Sommaire

Jeanne Simone en quelques mots et répertoire depuis 2014	page 3
La Traverse	page 4
La Traverse, d'abord une pratique	page 5
La Traverse, aussi une performance destinée à un public	page 8
L'organisation des ateliers à la performance	page 10
Le(s) type(s) de lieu pour La Traverse	page 11
Les participant.es à La Traverse	page 12
L'équipe artistique	page 13
Des mots de participant.es et d'un spectateur	page 15
Nos lectures pour La Traverse	page 17
La feuille de bitume	page 18

Jeanne Simone

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux lieux de nos quotidiens. Nous observons les contraintes et potentiels des lieux, les possibilités d'en bouleverser les usages et de s'en affranchir. Nous tentons de nourrir ce qui nous rassemble ici et d'accompagner ce qui peut émerger de solaire dans nos relations.

JEANNE SIMONE traverse d'intime l'espace public, met en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne et travaille à annuler l'écart entre performance physique et corps quotidien pour révéler potentiel poétique et failles du moment présent.

C'est de la danse, c'est du son, il y a des mots. Les pièces tendent à être des moments de vie amplifiés, intensifiés.

le répertoire depuis 2014

- 2025 [Animal travail](#), ou comment l'observer sans faire du bruit
- 2024 [Nos lieues](#), création in situ dans, pour et à l'écoute d'un lieu et de ses espaces singuliers
[La Traverse](#), une marche au ralenti qui bouleverse l'orchestration urbaine [projet chorégraphique participatif]
[Croire au monde](#), vidéo-danse réalisée avec Camille Téqui
[Tâter du peton](#), expérimentations chorégraphiques en école maternelle
- 2023 [Talus](#), création in situ – Rions
[Broussailles](#), création in situ - La Réole
[Zones liminaires](#), création in situ – Bordeaux
- 2021 [Ce qui s'appelle encore peau](#), ou le nu du plateau
[L'Air de rien](#), il y aura probablement de la musique, mais nous trouverons bien un coin tranquille (chorégraphe : M. Forge)
- 2020 [La grande surface, espace de jeu collectif](#). Ou comment une question malaxée crée du Commun
- 2018 [Sensibles quartiers](#), continuum de surimpressions
- 2016 [À l'envers de l'endroit](#), duo d'école buissonnière
- 2015 [Nous sommes](#), portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public
- 2014 [Gommette](#), solo pour une classe et ses petits

La Traverse

La Traverse est une partition chorégraphique, la marche d'un groupe qui fait événement dans la ville tout en flirtant avec l'invisible.

C'est un acte chorégraphique qui entrelace l'attention au corps à celle du paysage.

Elle met le simple fait de marcher au centre de l'attention, nous rappelle que cet acte anodin engage en vérité toute notre intelligente machine corporelle et nous inscrit en relation au monde et à notre environnement.

La Traverse est une pièce de temps qui ralentit la ville et ses flux, en bouleverse doucement l'humeur, par autant de marches individuelles et connectées entre elles.

Chaque personne effectue sa partition à son propre rythme, lui donnant sa propre durée, s'enracinant dans le groupe et dans l'espace.

Une manière douce, tenace et ténue d'intervenir dans l'orchestration urbaine.



La Traverse, d'abord une pratique

La Traverse est un atelier de pratique suffisamment long pour affiner ses sensations et renouveler notre perception de l'espace public : (re)sentir son corps, (re)déployer sa mobilité et par là renouveler son rapport à l'espace puis au contexte urbain et possiblement en (re)poétiser notre perception. La Traverse devient alors performance et inscrit ici une présence individuelle et de groupe, ouverte au monde, poreuse au flux et au milieu, tout en écho et [coprésence](#).

Le temps de préparation

Deux artistes chorégraphiques de la compagnie Jeanne Simone invitent à plonger dans l'expérimentation et proposent aux participant.es des ateliers de pratique pour sentir cette danse de/dans la marche.

Ces ateliers impliquent parfois le toucher (très spécifique et guidé) mais à chacun des moments, il est possible de préférer faire autrement.

Nous mettons en jambes et en pieds, connectons à soi et aux autres, pour trouver son souffle individuel et un rythme commun. Avec l'aide de [pratiques somatiques](#), de [Contact Improvisation](#) ou encore [d'attention aux fascias](#), nous abordons des sensations corporelles fines pour nourrir la chorégraphie de groupe : comment la marche construit, modifie et dessine l'espace, comment le rythme des pas compose le temps et influence l'humeur urbaine. En affinant nos sensations internes de cet acte simple et de ces transformations de

rythme, on touche à [l'état de danse](#) et on peut prétendre, en douceur, à un autre rapport à l'espace public, à lui poser question.

Nous nourrissons aussi / autant l'imaginaire, par [des mots et lectures](#). Associés aux pratiques et ressentis corporels, les mots invitent et créent des chemins d'expérience. Nous amenons avec nous une consistante bibliographie dans laquelle nous puisons régulièrement pour relier la pratique au monde, à l'espace, au temps, à d'autres contextes. L'imaginaire, la pensée, la danse viennent épaissir l'acte de marcher et lui (re)donnent une portée personnelle, politique et esthétique.

Le temps de la performance

Ces différents appuis sont nécessaires pour la marche à venir qui aura une durée s'étirant de 40 minutes à une heure selon les participant.es, pour une distance de 70 mètres environ. Il leur faudra dans la durée déjouer les potentielles douleurs, jouer avec équilibre et déséquilibres, préserver leur confort avec dynamisme, relâché et ouverture et renouveler sans cesse leur présence sensible.

Autant de propositions qui rendent possible l'autonomie de chaque participant.e dans cette marche à venir, que nous ne répétons pas en amont mais préparons avec exigence et soin.

Parce que sensorielle, singulière et personnelle, cette Traverse d'un espace public au ralenti invite à trouver force et vulnérabilité en soi pour accepter de s'y tenir seul.e (bien qu'en appui au groupe).

Le temps juste après

Suite à la performance du dimanche matin, les participant.es reviennent un.e à un.e dans la salle de pratique où ils et elles sont invité.es à se déposer, à intégrer/transposer leurs ressentis, impressions, souvenirs, réactions...

L'espace est organisé en îlots dédiés à différentes manières d'intégrer l'expérience vécue : on peut s'isoler pour enregistrer son retour d'expérience, se poser confortablement, lire un peu, boire un thé, dessiner, écrire...

Petit à petit, tous et toutes reviennent de leur Traverse : on peut alors célébrer collectivement ce moment et déguster ensemble un repas partagé.

« À chaque pas,
je perds mon point de vue et je crée un nouveau point de vue.

Laissons-nous tomber émotionnellement, sensuellement, physiquement, dans notre marche.
Devenons notre marche. »

Paroles d'Imre Thormann retranscrites par Laura Fenouillet,
Être debout comme une réponse. Marcher. Dans *La marche dans les arts du spectacle*



La Traverse, aussi une performance destinée à un public

La Traverse ravive **d'autres mémoires de marches** du champ chorégraphique et sa mise en situation s'inscrit de plain-pied dans celle de l'art en espace public.

On aime penser au *piéton planétaire* qu'évoque Thierry Davila (*Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXème siècle*. Éditions du regard).

L'observer au ralenti sur un temps long ouvre à **une attention phénoménologique** où l'on est invité, en tant que spectateur.ice, à déciller nos regards, défaire nos attentes, et finalement accueillir en soi le temps de l'expérience. On est alors « impressionné » comme on le dirait d'une pellicule photographique et on peut sentir en soi s'installer quelque chose de l'hypnose (au sens où Catherine Contour en joue) tout en goûtant aux frottements des vitesses lentes au contact du reste du monde.

Mise en espace et mise en attention

Dans deux espaces, de part et d'autre d'une ligne de force traversant l'espace investi, nous disposons **des assises** pour le public. Le public est accueilli avec soin, individuellement autant que possible. On lui assigne une assise et on lui tend **une « feuille de bitume »**, sur laquelle il trouve des informations l'invitant vers ce que sera la Traverse, lui propose des jeux de regards, un extrait de *Par les villages* de Peter Handke à (se) lire et relire et des attentions à porter tout au long de l'expérience.

La performance

Les marcheuses arrivent derrière un de ces deux groupes, le traversent, s'avancant toujours plus vers le deuxième groupe. Chacun.e suivant son rythme propre, **ils et elles s'égrènent** sur cette place publique (au contraire de former une masse, on rencontre des personnes que l'on a le temps d'observer dans leur singularité).

Au bout d'une vingtaine de minutes, nous proposons de nouvelles assises sur le trajet dessiné par la Traverse, pour que les spectateur.ices puissent apprécier **de nouveaux points de vue**, se (re)placer de dos, de côté, être au milieu de la trajectoire, sentir au plus près les marcheuses, renouveler l'attention...

La situation interfère avec le réel. Certains passants ralentissent à leur tour, des gens observent, d'autres n'y voient que du feu et leur vitesse renforce la beauté du ralenti... Le temps s'expande...

La Traverse disparaît comme elle est venue. Dès qu'ils et elles dépassent le deuxième groupe de spectateurices qui borne l'espace, chaque participant.e reprend une vitesse lambda et se fond ainsi dans la trame urbaine.

Les deux groupes publics, inexorablement, se sont rapprochés pour n'en former plus qu'un.

Festival Et20l'été, place des grandes rigoles, Paris 20^e, juin 2025



L'organisation des ateliers à la performance

Atelier 1- vendredi de 18h à 20h

Nous nous présentons et rencontrons, puis nous introduisons par la pratique somatique l'improvisation et facilitons des danses d'espaces fluides et circulantes pour donner consistance au [groupe](#), qu'il devienne un appui fort lors de la performance.

Atelier 2 - samedi de 10h à 12h30 puis de 14h à 18h

Nous commençons par la pratique somatique pour sentir et pratiquer d'autres appuis corporels et se tenir debout sans effort, puis nous allons découvrir le parcours et son environnement. [Nous pratiquons le paysage](#) au travers duquel se déroulera la performance, en chérissant une approche sensorielle et perceptive de ses trajectoires, usages et autres flux, nourrie de considérations spatiales, politiques, urbanistiques. Nous l'écoutons, le marchons les yeux fermés, le humons et précisons le parcours.

Nous continuons à partager [des expériences somatiques et techniques](#) qui seront les ressources et les appuis de chaque marcheur.euse. Se tenir debout en s'accordant à la gravité, déplacer son poids au ralenti, profiter de l'alignement du squelette, trouver de l'organicité dans ce versement de poids continu, dans cette chute subtile qu'est la marche, respirer avec sa peau pour s'ouvrir à l'instant présent et dans son volume et mieux sentir le soutien de l'air, ouvrir son regard à la périphérie autant qu'au fovéal.... Nous jouons ensemble dans des jeux de circulation. Nous partageons des [textes et références autour de l'acte de marcher](#).

Atelier 3 - dimanche de 9h à 10h30

Nous pratiquons des [exercices de concentration](#) pour nous tranquilliser et retrouver un corps ouvert et respirant, avant d'aller pour 11h rejoindre le début du parcours de La Traverse.

Performance La Traverse - dimanche à 11h

[Sa durée est variable d'un.e participant.e à l'autre](#), qui « rentre » ensuite et découvre l'espace dédié à la mémoire et l'intégration de l'expérience performative. Lorsque tout le monde est arrivé, nous célébrons cette Traverse et déjeunons toutes ensemble vers 13h30 pour laisser résonner cette expérience dans le groupe, en parler encore un peu, festoyer un peu.

Le(s) type(s) de lieu pour La Traverse

Nous recherchons des places, pas trop vastes, plus longues que larges, dont on a la sensation que les immeubles ou constructions autour les enveloppent.

Idéalement, il y a un peu de circulation, passant.es, cyclistes, trottinettes... (y trouve-t-on des commerces ouverts le dimanche matin ?)
Dans ce cas-là, ce qui est intéressant, c'est que les habitant.es peuvent progressivement apparaître aux balcons ou fenêtres, autant que les habitant.es ou passant.es peuvent transformer leur cadence au contact de cette Traverse.

Nous avons testé un pont et c'était formidable ; nous pouvons aussi réfléchir ensemble à des rues piétonnes.

L'endroit fait quelque chose comme 70 mètres et n'est pas ouvert à la circulation des voitures.

La Traverse ne traverse pas de passage clouté, ou de voie passante, pour éviter toute sécurisation excessive induite qui nuirait à la poésie du moment.



Sur le pont de Tasdon, La Rochelle, avril 2025

Les participant.e.s à La Traverse

Nous demandons à l'organisateur de constituer un groupe de 20 à 40 personnes maximum.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience chorégraphique pour participer à la Traverse, simplement la curiosité et/ou l'envie de s'impliquer autrement dans le réel, d'apposer sa poésie au quotidien et à l'évènementiel une présence simple et délicate.

Elle s'adresse donc à tous.tes à partir de 12 ans.



L'équipe artistique

Laure TERRIER (en alternance)

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations entre corps, espaces, lieux et temps, pour jouer de dramaturgies et d'écritures au travers des créations portées par Jeanne Simone. Elle explore patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait des rapports singuliers qui lient l'humain à l'environnement qui l'entoure et le (trans)forme, pour lui offrir d'autres possibles.

Elle a d'abord suivi un cursus littéraire puis s'est formée en BMC avec Lulla Chourlin, Janet Amato, Vera Orlock, Anne Expert et Soma. Son approche chorégraphique s'est forgée grâce à Julyen Hamilton et L. Chourlin pour la composition instantanée, Patricia Kuypers, Urs Stauffer, Franck Beaubois pour le Contact Improvisation, G. Hoffman Soto pour le Life Art Process d'Anna Halprin, tout en devenant interprète au côté d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette.

Elle soutient d'autres compagnies dans leur inscription dans des espaces spécifiques telles que La grosse situation, L'Agence de géographie affective, Le Petit Théâtre de Pain, Cie Action d'espace, La Méandre...

Elle aime transmettre et partager ses questionnements, notamment avec la Fai-Air, l'Atelline, Superstrat ou au sein de Jeanne Simone.

Elle se s'immerge aussi dans les projets d'Opéra Pagaiï, de l'Ensemble Un ou encore ceux de son complice Mathias Forge, et performe régulièrement dans les réseaux des musiques expérimentales (festivals Densité, Musique Action, MétaMusiques...).

Julia LEREDDE (en alternance)

Je tente de créer des ponts entre mes places de citoyenne, d'habitante et de danseuse.

Mon activité se situe à la lisière entre la danse, la rencontre, le spectacle, la vie quotidienne, le poétique et la politique. Je danse dans des pièces mêlant amateur.e.s et professionnel.le.s, personnes ordinaires et anormales.

Je joue des spectacles conçus pour des espaces, des publics. Certaines pièces auxquelles je participe ne ressemblent pas tout à fait à des spectacles. Il peut s'agir de marathons d'improvisation en rue, entre le visible et l'invisible, de performances relationnelles qui vont directement à la rencontre des gens, là où ils et elles se trouvent, de bals populaires, de spectacles surprises en salles de classe, ou encore de créations chorégraphiques abstraites proposées dans la salle à manger d'un Ehpad.

J'ai l'occasion de partager des recherches et/ou créations avec : Collectif Sauf le dimanche, Cie Satellite, Cie Commune mesure, Cie Ironie du corps, Cie l'Avaleur, Cie Veiculo Longo, Collectif La Méandre, Cie Les Toiles Cirées, Cie Les Armoires Pleines, Nu Collectif.

Iris GRAVEMAKER (en alternance)

Je traverse les espaces où la danse m'invite, me tient, me chatouille.

Le verbe chatouiller fait bien écho dans mon corps et représente comment je me fais inspirer par la vie et dans le travail. L'éclat de rire imprévu et l'envie de se laisser sortir des cadres normatifs qu'on connaît de la vie quotidienne. Les arts de rue nous donnent à tous.tes la possibilité de venir voir l'espace commun en dehors des cadres et avec une autre perspective.

Avec mes pratiques comme danseuse, je chatouille les observateur.ice.s pour voir les tableaux dans la rue d'une perspective sensible et émotive, expérimenter la vie quotidienne d'un autre axe pour une fois. En espérant que ça continue à résonner dans leurs corps, leurs esprits.

Venant des Pays-Bas, je travaille de préférence dans des projets interdisciplinaires et politiques. Je travaille et ai travaillé entre autres avec le collectif A.I.M.E, Laurent Cebe, Tidiani N'Diaye, Cie Contremarches. J'ai aussi un travail en solo, « On the Borderline of Humanization », qui se joue en intérieur et in situ.

Céline KERREC (en alternance)

Artiste chorégraphique très fortement impliquée chez Jeanne Simone depuis 2013. Elle est partie prenante et interprète de Nous sommes, Gomette, À l'envers de l'endroit, Sensibles quartiers et Ce qui s'appelle encore peau.

Grande pédagogue et attentive à la danse dans tous ses états, elle assure et réfléchit au sein de la compagnie une grande part des activités de transmission. Danseuse, enseignante, arpenteuse de paysages, ses appétences artistiques et pédagogiques s'orientent vers l'improvisation en tant que pratique quotidienne et spectaculaire.

Dans son approche du mouvement, elle puise dans sa pratique du contact-improvisation, dans ses balades buissonnières en ville, en campagne, en bord de mer au contact des gens, des humeurs, des espaces, des lieux et également dans ses échanges auprès des jeunes enfants et des personnes valides autrement.

Célia TALI (en alternance)

Célia suit une formation universitaire en arts du spectacle et écrit un mémoire sur la place et le rôle des arts de la rue dans la Cité.

En parallèle, elle se forme en danse contemporaine avec R. Pook, F.Viet, V. Heinen... et pratique la composition instantanée avec Y. Lheureux. Le chorégraphe F. Rascalou, l'amène à découvrir les arts de la rue. Elle désire incarner la figure de l'artiste-citoyenne et insuffle en 2015 la création de Les Chasseurs de Vide où elle est danseuse et chorégraphe.

Elle se forme à la création en espace public auprès de Jeanne Simone et à l'élaboration de projets de territoire avec L'Escargot Migrateur. Elle intervient auprès de divers publics (amateurs, étudiants, personnes âgées etc.) pour créer et partager des processus de création.

Elle est interprète dans les compagnies Du Petit Côté, Pulx, Jeanne Simone, Les Chasseurs de Vide.

Depuis 2023, elle est certifiée à la Méthode Corps Sismographe® inventée par N. Vadori-Gauthier. En 2025, elle intègre l'équipe de chorégraphes de District Danse, porté par la Cie Pulx pour un projet de création avec des habitants amateurs-danseurs.

Des mots de participant.es et d'un spectateur

« Plonger dans soi.

Enfiler une à une ses vertèbres,
redonner la parole aux os, fonctionnels
et poétiques, appeler la force motrice
des organes.

Sonder son squelette comme s'il nous
était encore inconnu.

Plonger dans soi pour mieux se rendre
poreuse au monde.

Puis.

Traverser.

Au ralenti.

Et se sentir appartenir au monde, ici et
maintenant. »

Amélie, participante à La Traverse,
place de Verdun - La Rochelle,
octobre 2024

« Petite foule lente.

A chaque pas, un espace-temps pénétré
méticuleusement, dépassé amplement,
façonné attentivement, enfoncé
ouvertement, déroulé savamment.

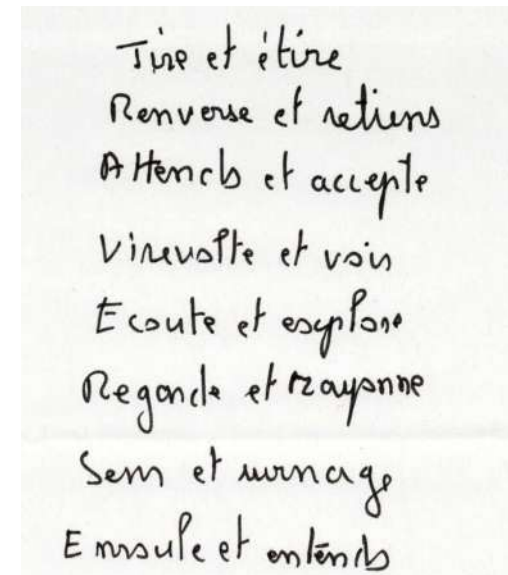
Chaque os compté avec nos doigts
présents participait à l'histoire
patiemment racontée avec nos pas
feutrés.

Moelleux du temps qui s'étire entre nos
articulations aérées.

Ciel et Terre ralentis. Ondulations
floutées ou précisées des pensées qui
suivaient, vagabondes.

Le flux s'accélérait se retrouva en un flot
qui convivialement se rassembla. »

François, participant à La Traverse,
place de Verdun - La Rochelle,
octobre 2024



Laurence, participante à La Traverse,
place des grandes rigoles – Paris 20e,
juin 2025

Jean-Philippe Lefevre, spectateur de La Traverse, sur le pont de Tasdon - La Rochelle, avril 2025

« Dimanche 13 Avril 2025 dans la matinée, j'arrive à vélo au début du pont de Tasdon, côté gare. Je vais voir le spectacle La Traverse de la compagnie JEANNE SIMONE. Je m'installe sur une des chaises pliantes posées au début du pont. On devine l'autre bout du pont, à plus de 200m. Le spectacle commence...rien ! Il me semble voir un groupe de personnes à l'autre bout du pont. Puisqu'il est conseillé de se déplacer sur la scène/pont pour mieux apprécier le spectacle, je m'avance.

Si le spectacle ne vient pas à toi, tu iras au spectacle. C'est alors que tout a commencé. Sous l'effet de la lenteur mon esprit a divagué.

(...)

La perspective du pont, ces personnes qui finissent par apparaître, lentement, très lentement au bout du pont me font penser aux westerns américains : plan large sur un immense paysage. Au début, rien ne se passe, et puis on devine, au loin, des cavaliers qui arrivent, on les voit apparaître, lentement, très lentement tellement l'espace est vaste.

Profondeur de champ, profondeur de pont.

Dans les westerns, il y a aussi ces scènes de bataille où le réalisateur positionne les caméras au milieu de l'action, pour placer le spectateur dans le bruit et la fureur des combats. Sur le pont, il y avait des chaises pliantes placées au milieu de la scène/pont. On pouvait s'y asseoir pour être au cœur du spectacle, pour être au milieu du silence et de la lenteur, pour voir le silence et écouter la lenteur.

(...)

Moi-même, impressionné par le spectacle, je me suis mis à sortir ma main de ma poche, lentement, très lentement. J'ai eu alors l'impression de redécouvrir ma main. Effet de la lenteur ? C'était la première fois que j'observais aussi attentivement ma main. Rêve ou réalité ?

Et puis j'ai rêvé, J'ai rêvé que le spectacle ne se terminait pas, que la lenteur imprégnait les spectateurs, la ville, la campagne, le monde.

Je suis reparti, sans mon vélo, à pied, lentement, très lentement... »

Nos lectures pour La Traverse



Le chant des pistes, Bruce Chatwin, éd. Livre de Poche

L'Horizon du Sujet - De l'Expérience au Partage de l'Espace, Catherine Grout, éd. La Lettre volée

Errance, Raymond Depardon, éd. Points

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, éd. Points

L'invention du quotidien - 1. Arts de faire, Michel De Certeau, éd. Folio Essais

De la marche, Henry David Thoreau, éd. Mille et une nuits

Mouvements de vie, Anna Halprin, éd. Contredanse

Marcher, créer - Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle, Thierry Davila, éd. du Regard

Pas à pas, Erling Kagge, éd. Flammarion

Marcher - Éloge des chemins de la lenteur, David Le Breton, éd. Métailié

La marche dans les arts du spectacle, sous la direction de Sylvain Diaz et Guillaume Sintès, éd. Deuxième époque

La feuille de bitume

Bienvenue à La Traverse, pièce de temps qui ralentit la ville. Cette pièce chorégraphique n'est pas un spectacle, mais plutôt une expérience. Laissez-vous le temps d'embarquer...

la traverse

Sachez que pendant deux jours, nous avons exploré et écouté nos sensations corporelles grâce au mouvement et au toucher. Nous avons dansé ensemble, à l'écoute de nos souffles et de nos différentes matières (nos squelettes, notre peau, nos muscles...). Nous avons bu du thé ou du café, grignoté, papoté. Nous avons fermé les yeux, ouvert les yeux. Nous avons écouté avec attention. Nous avons donné corps à l'infime. Nous avons pris le temps que nous avions. Nous nous sommes rencontré.e.s.

Ce matin nous sommes ici ensemble, prêt.es à transformer ce lieu de nos présences ralenties et attentives, et à nous laisser transformé.e.s nous aussi.

Jeanne Simone

Nous sommes heureuses et heureux que vous soyez là, et nous tenons à vous préciser que vous n'en devenez pas tout à fait spectatrice ou spectateur pour autant. Vous en êtes plutôt **les témoins privilégiés**. Des passant.e.s vont intervenir dans la pièce. Elles et ils en savent bien moins que vous. Merci de les laisser traverser l'endroit avec douceur et de respecter leur surprise et potentielle gêne.

Nous vous invitons avec La Traverse à vous glisser ici avec tact, à aiguïser votre attention, poétiquement, spécifiquement.

Durant toute la durée de la pièce, **vous êtes convié.e** :

Fermer les yeux là où vous êtes. Un temps. Les ré-ouvrir selon la durée qui vous conviendra.

Après les 15 premières minutes, changer de point de vue en vous installant sur les assises placées dans l'espace de la marche.

Rouler cette feuille d'accueil en longue vue, observer les détails.

Regarder uniquement les pieds des participants.e.s et le rapport au sol.

Écouter votre respiration.

Prendre un temps pour regarder le ciel, l'architecture, ou encore les autres spectateurices.

Nous vous invitons aussi à lire ce texte qui nous tient à cœur, silencieusement, pour vous-même. Ou encore à votre voisin.e, connu.e ou non, en chuchotant.

N'hésitez pas à y revenir !

**Joue le jeu.
Menace le travail encore plus.
Ne sois pas le personnage principal.
Cherche la confrontation, mais n'aie pas
d'intention.
Évite les arrière-pensées.
Ne tais rien.
Sois doux et fort.
Sois malin, intervins et méprise la victoire.
N'observe pas, n'examine pas, mais reste prêt
pour les signes, vigilant.
Sois ébranlable.
Montre tes yeux, entraîne les autres dans ce
qui est profond, prends soin de l'espace et
considère chacun dans son image.
Ne décide qu'enthousiasmé.
Échoue avec tranquillité.
Surtout aie du temps et fais des détours.
Laisse-toi distraire.
Mets-toi pour ainsi dire en congé.
Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau.
Entre où tu as envie et accorde-toi le soleil.
Oublie ta famille, donne des forces aux
inconnus, penche-toi sur les détails, pars où
il n'y a personne, fous-toi du drame du destin,
dédaigne le malheur, apaise le conflit de ton rire.
Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit,
et que le bruit des feuilles devienne doux.
Passe par les villages, je te suis.**

Si vous souhaitez prolonger votre expérience de La Traverse par des lectures, nous vous confions **ici les références bibliographiques** qui nous accompagnent dans ce projet :

Le chant des pistes _ Bruce Chatwin

*L'Horizon du Sujet - De l'Expérience au Partage
de l'Espace* _ Catherine Grout

Errance _ Raymond Depardon

Une brève histoire des lignes _ Tim Ingold

L'invention du quotidien - 1. Arts de faire _ Michel
De Certeau

De la marche _ Henry David Thoreau

Mouvements de vie _ Anna Halprin

*Marcher, créer - Déplacements, flâneries, dérives
dans l'art de la fin du XXe siècle* _ Thierry Davila

Pas à pas _ Erling Kagge

Marcher - Éloge des chemins de la lenteur _
David Le Breton

La marche dans les arts du spectacle _ sous la
direction de Sylvain Diaz et Guillaume Sintès

Jeanne Simone

www.jeannesimone.com

contact@jeannesimone.com

06 43 38 73 62

« Tu marches. Et tu ne t'en rends pas toujours compte
Mais tu es toujours en train de tomber
A chaque pas, tu tombes légèrement en avant
Et puis tu te rattrapes pour ne pas tomber. »

Laurie Anderson, *Marcher et tomber*

La Traverse

Direction artistique - Chorégraphie

Laure TERRIER

artistique@jeannesimone.com

Diffusion – coordination

Adeline EYMARD

diffusion@jeannesimone.com // +33 6 78 96 71 84

www.jeannesimone.com

contact@jeannesimone.com

+33 6 43 38 73 62

JEANNE SIMONE est un projet soutenu par le ministère de la Culture-Drac Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Gironde et la Ville de Bordeaux



Les photographies présentes dans le dossier sont de Mathieu Vouzelaud et JEANNE SIMONE